

# **Lithophonie. Le chant des cavernes**



“Des morceaux de **3 flûtes** datés de 35 000 ans dans un premier temps et ré-estimées à – 42 000 ans en 2012. Les flûtes sont chacune réalisées dans une matière différente : os de cygne, os de vautour et une dernière en ivoire de mammoth. Elles comportent 5 ou 3 trous suivant la taille. Elles ont été retrouvées dans les couches archéologiques aurignaciennes, preuve de musique préhistorique.

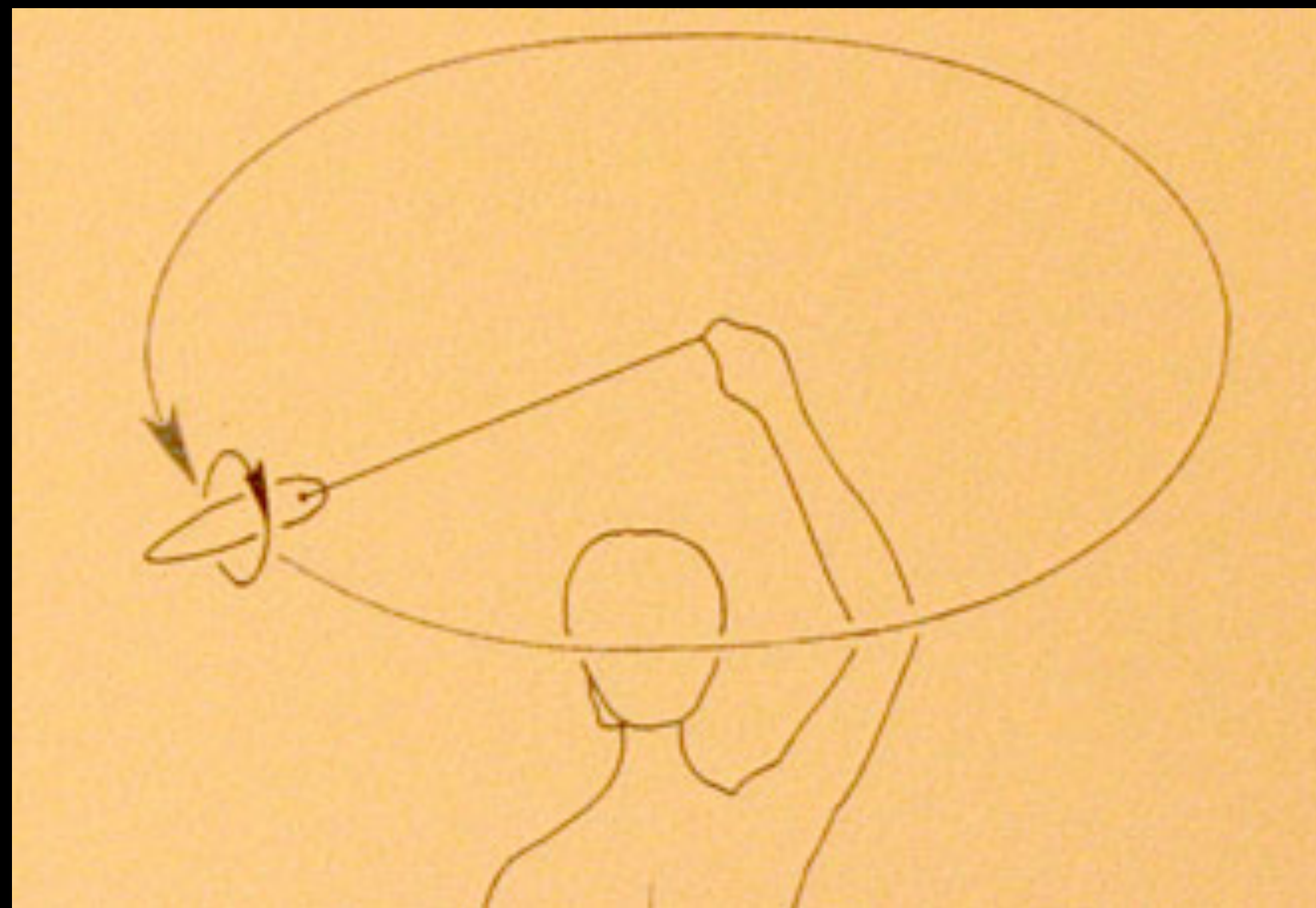
La plus grande et la mieux conservée (en 12 fragments !) en os de vautour, est d’une longueur de 21,8 cm sur 0,8 cm de diamètre, elle est datée de – 35 000 ans”,

<https://www.hominides.com/musees-et-sites/hohle-fels/>



Instruments de musique préhistoriques : Flûte en os (Isturitz, Pyrénées-Atlantiques) Sifflet en os (Laugerie-Basse, Dordogne) Rhombe en bois de renne (Lalinde, Dordogne) Racleur en bois de renne (Mas d'Azil, Ariège) Collections du Musée d'Archéologie Nationale

Le **rhombe** est un **instrument à vent** de la famille des **aérophones** se servant du frottement de l'air ambiant pour produire un son. Sa sonorité rugissante a été comparée à celle du vent, du tonnerre, aux cris des dieux, des esprits ou des ancêtres intercesseurs entre le monde terrestre et le monde supra naturel. (Wikipedia)



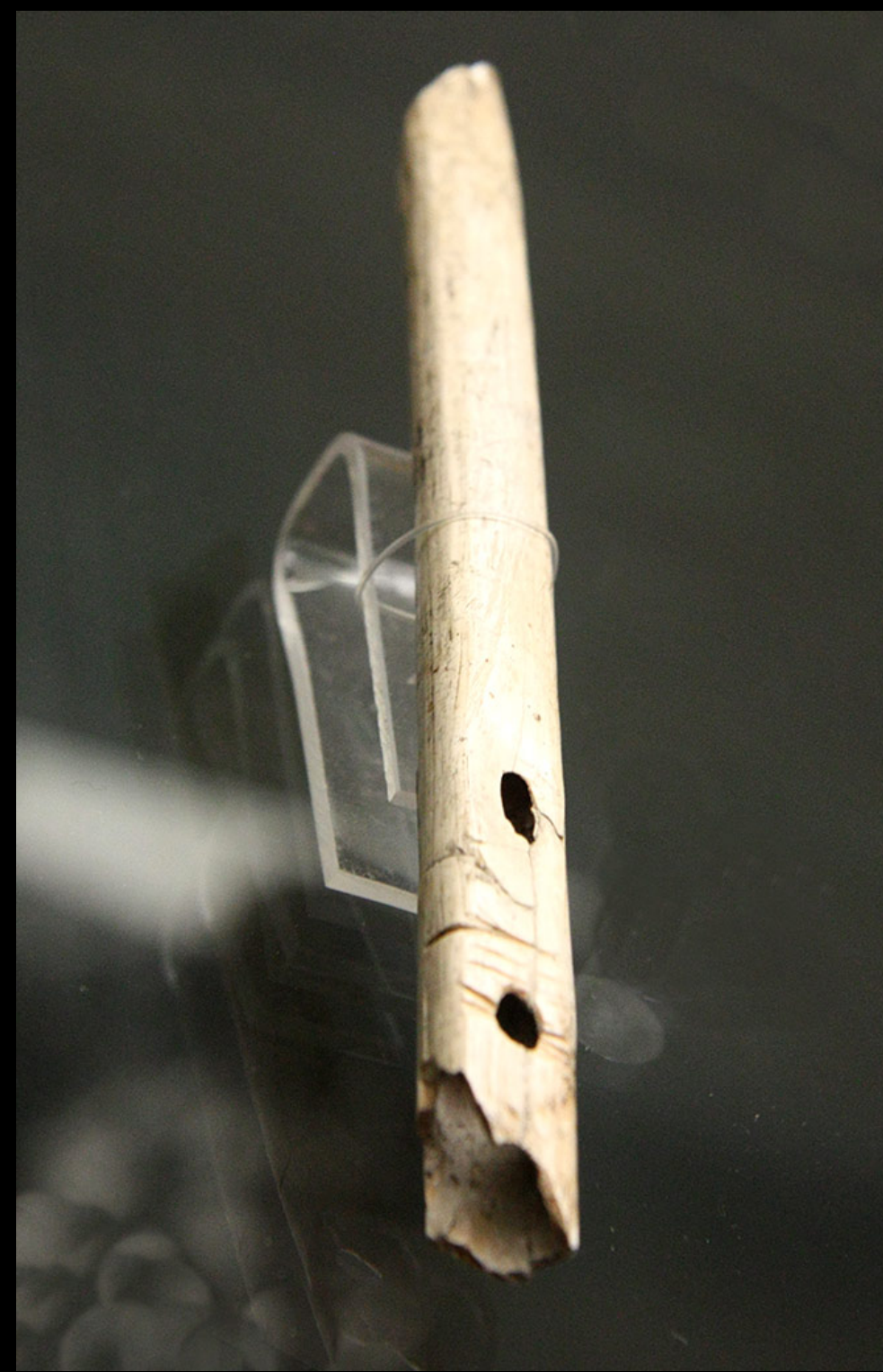
Le rhombe est une pièce d'os ou de bois ovoïde allongée qui présente un trou à l'une de ses extrémités. Cet orifice permet de passer un lien. Pour l'utiliser (en se basant sur les pratiques actuelles), on fait tourner l'objet comme une fronde au bout d'une corde. Il s'en dégage un sifflement (ou vrombissement) assez mélodieux.



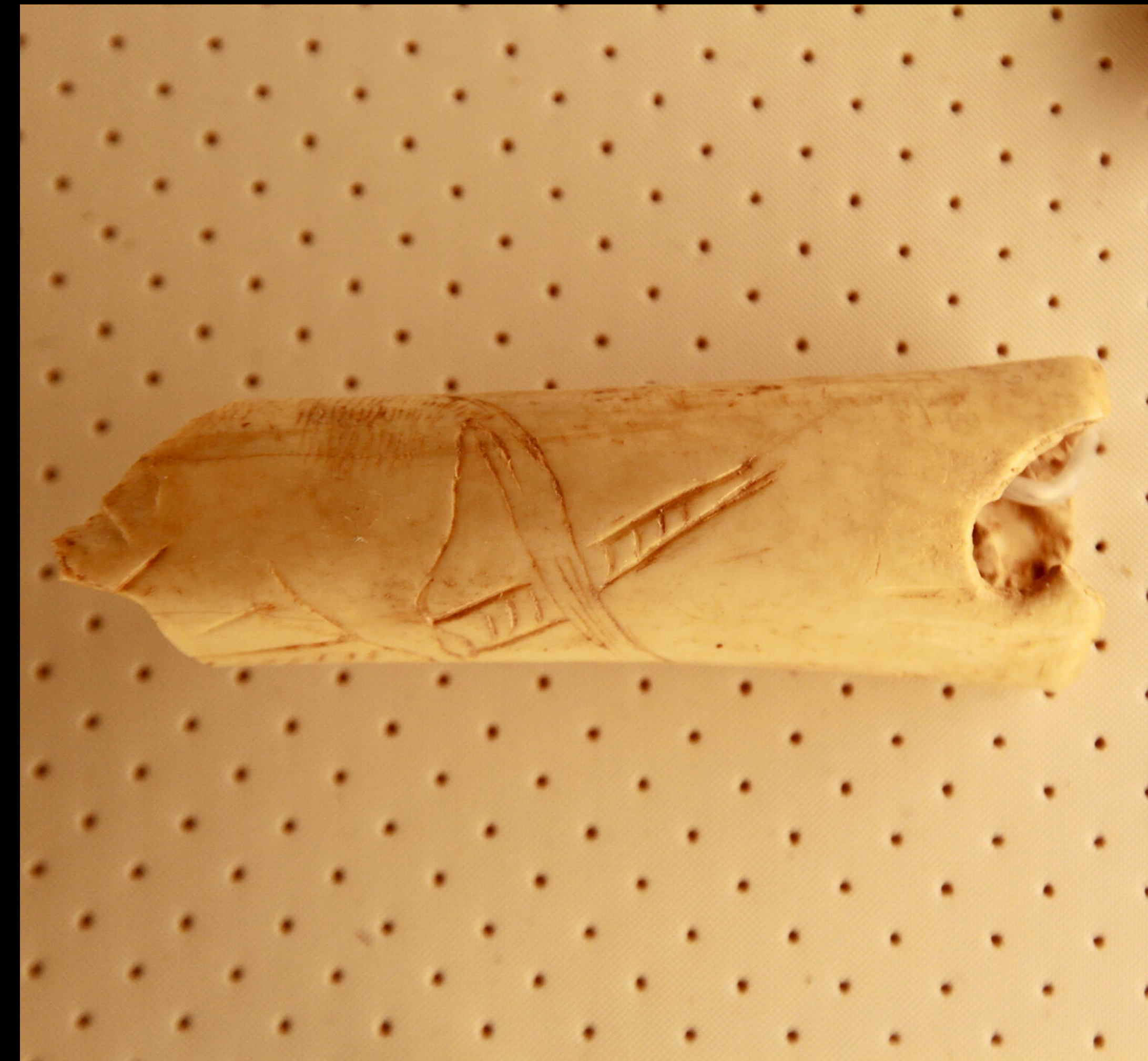
“Les racleurs sont des artefacts de différentes formes, mais ils ont pour points communs d’être taillés dans l’os ou le bois de cervidés et d’avoir le bord crantés régulièrement. Le son est produit par friction en frottant le bord du racleur avec une baguette de bois ou un os léger”, [www.hominides.com/dossiers/musique-prehistoire/](http://www.hominides.com/dossiers/musique-prehistoire/)



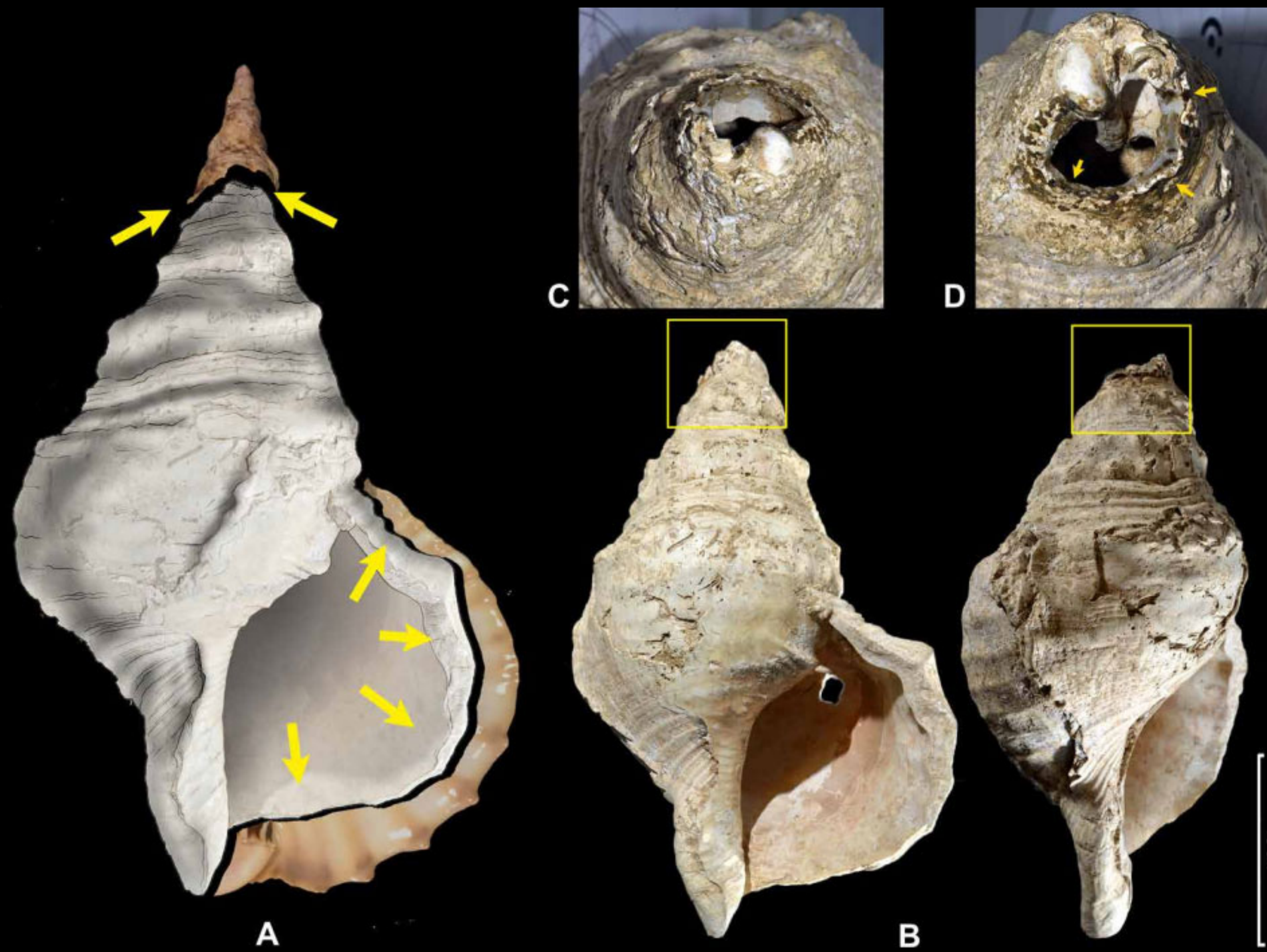
“Les sifflets que l’on présente comme des instruments de musique n’en sont pas à proprement parler. Ces os troués ont surtout dû être des outils de chasse, soit pour communiquer entre les membres d’un clan, soit comme appeaux. Le son produit par ce type de sifflet étant aigu et assez puissant, rien ne peut prouver son utilisation pour produire une mélodie. Plusieurs phalanges de rennes perforées ont été retrouvées”,  
[www.hominides.com/dossiers/musique-prehistoire/](http://www.hominides.com/dossiers/musique-prehistoire/)



Fragment d'os gravé d'un arrière-train de cheval.  
La perforation à droite indique qu'il s'agissait  
probablement d'une flûte. Grotte de la Marche –  
Lussac les Châteaux – Musée du Grand-  
Pressigny



Les flûtes sont généralement réalisées avec un morceau d'os creux dans lequel plusieurs orifices ont été percés. En soufflant dans l'un des bouts et en obturant successivement les petits orifices on obtient des sons comparables à nos flûtes actuelles. C'est le seul « instrument » qui permet de jouer plusieurs notes.  
[www.hominides.com/dossiers/musique-prehistoire/](http://www.hominides.com/dossiers/musique-prehistoire/)



“En 2021 un coquillage trouvé en 1931 dans la grotte de Marsoulas a bénéficié d’une nouvelle étude qui a permis d’identifier un instrument de musique à vent : une conque musicale. Il est probable que les magdaléniens soufflaient dans l’orifice pour produire des sons. La conque musicale de Marsoulas, il y a 18 000 ans.”

[www.hominides.com/dossiers/musique-prehistoire/](http://www.hominides.com/dossiers/musique-prehistoire/)









Thomas Major, *Fingal's Cave in Staffa*, gravure depuis un dessin de James Miller, 1773, publié dans Thomas Pennant, *Tour in Scotland and Voyage to the Hebrides in 1772*, 2 vol. (1775, 2nd ed. London 1776)



William Turner, *Staffa, Fingal's Cave*, ca. 1831-32, oil on canvas, 90.8x121.3 cm,  
Yale Center for British Art, Paul Mellon Collection



Carl Gustav Carus, *Das Innere der Fingalshöhle auf der Insel Staffa*, 1810-15?, Pen-and-ink drawing in black and watercolour over pencil, framing line in pen-and-ink drawing in black, 277x320mm., Dresden, Staatliches Kupferstichkabinett

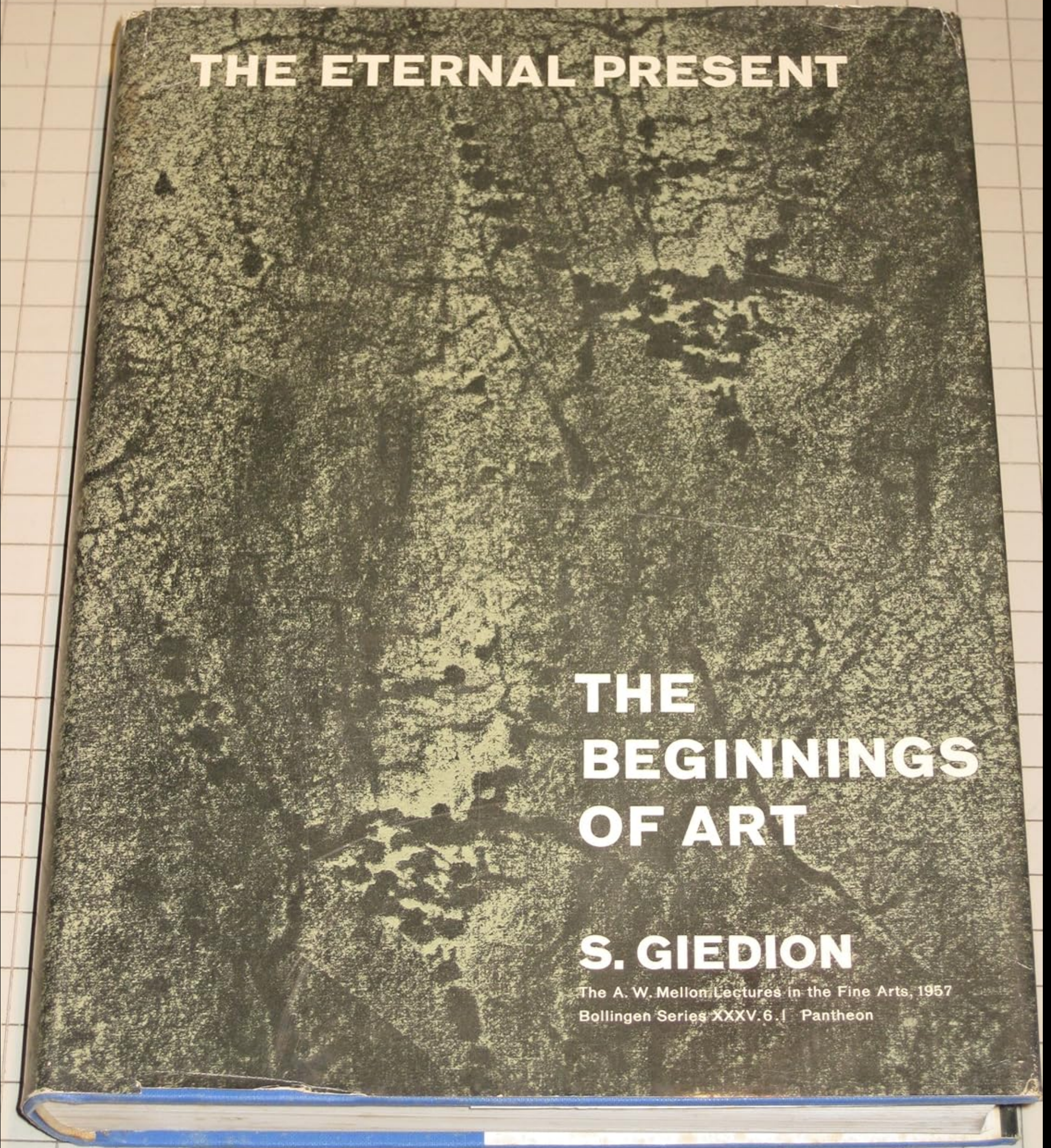
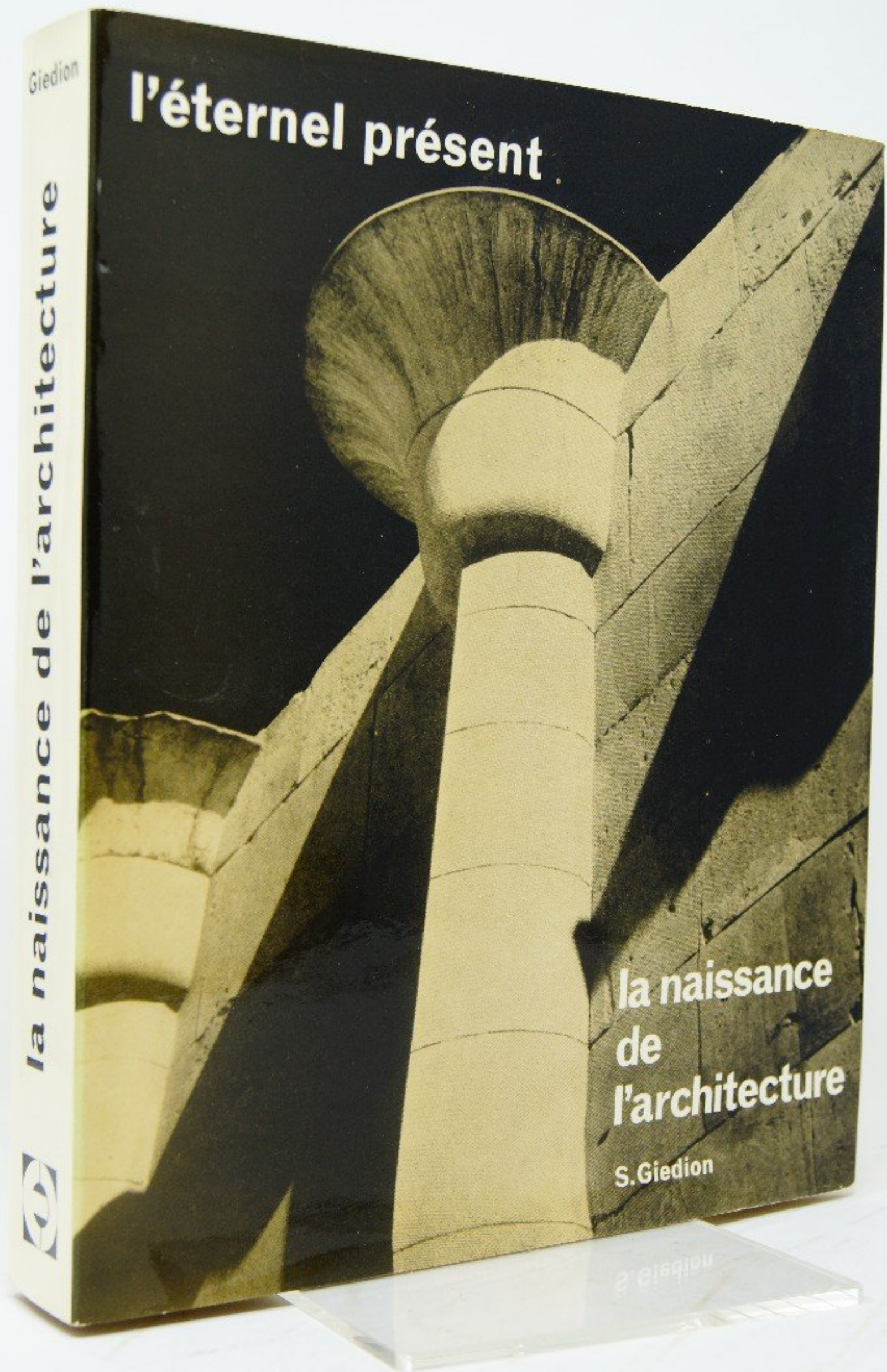


Carl Gustav Carus, *Intérieur de la Grotte de Fingal sur l'île de Staffa*, après 1844, aquarelle, plume en gris et noir, ligne de chant avec couvre en gris foncé, 24,7x29,2 cm, Bâle, Kunstmuseum

CHOCOLAT FÉLIX POTIN



EN ÉCOSSE — Entrée de la grotte de Fingal.







Toujours afficher les couvertures 

Murray Schafer a forgé la notion de paysage sonore pour désigner notre environnement acoustique, la gamme incessante de sons au milieu desquels nous vivons. Depuis l'apparition du tout premier bruit – celui de la mer –, le paysage sonore n'a cessé de s'enrichir des sons du monde vivant : oiseaux, insectes, langage, musique... jusqu'à la révolution industrielle et électrique. Terrible et fascinante rupture, qui transforme radicalement notre rapport au son, à la musique – et au silence. Mais qui nous rend aussi désormais capables de mettre en œuvre un authentique design sonore, maîtrisé et conscient – basé sur les principes de l'écologie sonore.

Tout comme Olivier Messiaen, Schafer considère en effet que les créations sonores de l'homme participent de cette activité supérieure qui s'appelle la vie – et doivent donc s'y inscrire.

Dans une langue simple et claire, accessible à tous, Schafer propose ici une histoire et une philosophie du monde sonore qui ont marqué l'histoire de la théorie musicale. Et qui promet à ses lecteurs de ne plus jamais

Domaine sauvage

août 2010

978-2-918-490-050

411 pages

20 €

14 × 22 cm

Traduit de

l'anglais par

Sylvette Gleize

**Commander**

On en parle

Sommaire

W